

«Vingt mille israélites riches ont déjà quitté Prague; un baron israélite a été maltraité.

«Le service des patrouilles, dans les rues de Prague, se fait sans interruption. Après huit heures, il est défendu de paraître dans les rues.

«Hier, le bruit s'est répandu que, dans la ville de Schwartz-Koseritz, un mouvement avait eu lieu contre la population israélite, et qu'on l'avait expulsée.—La garnison de Prague va recevoir des renforts.»

ITALIE.

—Un journal allemand annonce que le gouvernement napolitain a communiqué au cabinet de Vienne toutes les pièces relatives aux sujets autrichiens qui ont été pris en Calabre les armes à la main; il ajoute que l'Autriche, suivant l'opinion générale, ne réclamerait point leur extradition, pour s'épargner la cruelle obligation de châtier suivant la rigueur des lois les fils de l'amiral Bandiera.

—Une lettre de Naples, du 16 juillet, annonce que le troisième fils du roi, le comte de Castro Giovani, vient de mourir. Il était âgé de neuf ans et dix mois.

—Le premier ministre du duc de Modène vient de mourir. Le duc lui-même est malade.

PRUSSE.

Attentat contre le roi de Prusse.—Nous venons de recevoir de Berlin, à la date du 27 juillet, la nouvelle suivante :

«LL. MM. voulaient ce matin partir pour Erdmansdorf, en Silésie, et de là à Ischl. La reine monta la première dans la voiture, après avoir reçu une pétition d'une femme qui l'attendait; le roi prit sa place à côté de la reine. Au moment où S. M. s'asseyait et où le domestique baissait la tête pour fermer la portière, un individu sortit de la foule, s'approcha près de la voiture et tira successivement les deux coups d'un pistolet double sur la voiture, qui partit dans le même moment. S. M. fit arrêter la voiture sur la place du château, et montra au peuple, en écartant son manteau, qu'elle n'avait pas été blessée; le roi remercia la foule empressée de la sympathie qu'elle manifestait, et continua son voyage en gagnant le chemin de fer de Francfort-sur-Oder.

«Ce ne fut qu'après l'arrivée au débarcadère qu'on reconnut, en visitant la voiture, que les deux balles meurtrières avaient pénétré dans l'intérieur, et que c'était par une grâce toute spéciale de la Providence que les augustes voyageurs n'avaient pas été atteints. Le coupable fut arrêté en flagrant délit, et ce n'est qu'avec peine qu'on a pu le sauver de la colère du peuple.

«Il fut remis à la garde, et conduit dans la prison criminelle. Il se fit reconnaître comme l'ancien bourgmestre Tseech, et l'on reconnut son identité. Il a 56 ans; il avait été négociant, et depuis, pendant plusieurs années, bourgmestre à Isarkow, dans la marche électorale. Il s'était retiré en 1841, après une administration plus que blâmable. Depuis, il séjourna presque toujours à Berlin, et chercha à rentrer dans les services publics, mais sans succès, n'ayant à faire valoir aucun droit. Le roi renvoya également une nouvelle demande qu'il présentait l'année dernière. On lui connaissait un caractère violent, très passionné.

«Il a avoué son attentat immédiatement après le premier interrogatoire de la police, et allégué comme motif de son crime le désir de se venger du rejet de sa demande. Il a en même temps assuré formellement qu'il avait commis le crime par sa propre inspiration, et qu'il n'avait communiqué son secret à personne.

«Tous les ministres ont signé la communication de cette nouvelle. L'enquête criminelle est commencée.»

DANEMARCK.

—On écrit de Copenhague, le 19 juillet :

Une escadre russe, composée de huit vaisseaux de ligne, de deux frégates, deux corvettes et un brick, a jeté l'ancre à Elseneur, dans l'après-midi du 12 de ce mois. Elle est commandée par le vice-amiral Platter. Cette escadre est destinée, à ce qu'il paraît, à croiser pendant quelque temps dans la mer du Nord, jusqu'à l'arrivée de Mgr. le grand-amiral de Russie, le grand-Constantin, second fils de l'Empereur. Le prince s'embarquera à Archangel, sur un nouveau vaisseau de ligne qui porte le même nom que celui qui périt l'an dernier sur les côtes de Norwège (le Nouvel-Ingermanland).

La reine vient de partir pour aller chez son frère, le duc d'Augustenbourg en Holstein. On assure ici que le roi ira, comme par le passé, aux bains de l'île Féliir.

Le fils aîné du prince Charles de Prusse se trouve en ce moment ici. Après avoir séjourné quelques jours dans ce pays, le jeune prince visitera la Suède avant de retourner en Prusse.

SICILE.

—Un commencement de troubles a eu lieu à Dresde. La section des chemins, de fer saxe-siléziens était achevée, les ouvriers qui avaient concouru à sa formation, mécontents de se trouver sans travail, se plainquirent de n'avoir reçu qu'un salaire insuffisant et firent des démonstrations inquiétantes. Le 30 juin, ils se réunirent en groupes, et le 1er juillet pillèrent et démolirent une auberge.

SYRIE.

—Nous sommes sans nouvelles de Syrie. La conviction publique est qu'il y a des troubles dans la Montagne. Le départ du drogman anglais de Constantinople pour la Syrie intrigue beaucoup.

«Les nouveaux achats de fusils qui ont été faits par les pèlerins du Ma-

roc recevant de la Mecque, donnent à supposer que ce peuple avait l'intention de nous attaquer en Algérie. Il n'est pas un pèlerin du Maroc qui n'ait fait l'acquisition d'un ou de plusieurs fusils, et les pèlerins sont nombreux. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est qu'un grand nombre d'entre eux ont obtenu passage sur le bateau à vapeur le *Cerbère*, qui était venu à Alexandrie prendre les pèlerins algériens. Tous les Turcs ont les yeux fixés sur cette contrée dans l'attente des événements: ils paraissent se flatter que le Maroc nous résistera plus que l'Algérie.»

AFRIQUE.

—On lit dans une correspondance d'Oran adressée au *Times* :

«Il continue d'arriver des renforts de France et de la côte d'Algérie. Tous les préparatifs se font pour une grande lutte ou pour une marche contre Fez. Vingt-cinq mille hommes de troupes seront concentrés sur la frontière. Il faut que les anglais ne perdent pas de vue qu'il est presque impossible pour l'empereur de Maroc de maintenir la tranquillité et la neutralité des frontières. L'empereur est presque sans pouvoir sur la province belliqueuse, sauvage même de Ritto.

«La population de cette province est la plus indomptable de tout le Maroc. Souvent les tributs se battent entre elles les jours de marche. Jamais Européen n'a voyagé parmi eux. C'est dans leurs rangs qu'Abd-el-Kader trouva des partisans les plus ardents. Dès lors la guerre avec le peuple de Maroc, et non avec l'Empereur, est inévitable.

GRÈCE.

—On mande d'Athènes, sous la date du 6 juillet, que ce jour, à quatre heures du matin, le feu a éclaté au palais du roi, à l'endroit où se trouve l'approvisionnement de bois à brûler. Il a fallu deux heures pour se rendre maître des flammes. Le lieu où le sinistre s'est manifesté fait soupçonner la malveillance politique de quelques factieux d'en avoir été les auteurs.

—Le roi vient de dissoudre tout son Conseil d'Etat; on reproche à ses membres d'avoir appartenu à des coteries qui recevaient leurs instructions de légations étrangères. Du reste les élections, entourées d'intrigues de tout genre, se font avec une singulière lenteur; la majorité des députés élus jusqu'ici seront hostiles au ministère. L'opinion publique désigne vingt et quelques membres que l'on croit devoir former le premier noyau du Sénat. Le parti trappiste (russe) s'agit beaucoup pour y porter ses candidats.

AMÉRIQUE.

—A l'on dit d'une extra-session on a succédé un autre qui n'a pas causé une moins vive impression au sein des deux grands partis politiques, pour lesquels leurs intérêts sont d'une toute autre importance que les intérêts nationaux. Il ne s'agit de rien moins que la réconciliation de M. Tyler à la candidature présidentielle. Cette nouvelle est presque officielle, car on assure que, dans un meeting *tyleriste*, tenu il y a trois jours, à Philadelphie, un des amis intimes du président a donné communication d'une lettre par laquelle, pour des motifs longuement développés, M. Tyler déclare se désister, en faveur de M. Polk, de toutes ses prétentions à la présidence. Nous savons en outre, de source certaine, qu'une comité démocrate est parti secrètement, lundi, de New-York, pour aller conclure, avec le candidat démissionnaire, le marché qui doit cimenter l'alliance électorale.

Nous disons *marché*, parce que ce ne sont pas des scrupules de conscience politique, des questions de principes, mais bien des intérêts individuels qui ont si long-temps entravé la négociation. M. Tyler, il est vrai, ne demande pour lui-même, à la démocratie, qu'une adhésion solennelle aux actes de son gouvernement, si souvent et si outrageusement flétris par elle; mais, pour les quelques amis qui lui sont demeurés fidèles, il exige une part dans les dépouilles de la prochaine victoire présidentielle. On comprend combien ces exigences ont dû trouver de mauvais vouloirs dans les rangs démocrates où il y a tant d'aspirans à la succession de M. Tyler et des siens. Il a pourtant fallu qu'on ne fit des concessions mutuelles...

Courrier des Etats-Unis.

—Un changement important vient d'avoir lieu dans la Constitution du Paraguay. Au lieu de deux consuls; il n'y a plus qu'un président à la tête du Gouvernement; c'est Don Carlos Antoni Lopez, l'ancien consul.

Le nouveau président du Paraguay, Lopez, élu pour dix ans, vient de déclarer, en prenant possession du pouvoir, que tous les ports de la république sont ouverts aux bâtimens de Buenos-Ayres. Jusqu'ici cette puissance n'a pas profité elle-même de cette faveur, que paralyse la guerre civile dont son territoire est le théâtre; mais sous le couvert de son pavillon, deux navires espagnols ont été admis dans les ports du Paraguay, et ont réalisé, dit-on d'énormes bénéfices.

—Le *Standard* publie les nouvelles suivantes de Montevideo :

« Nous avons annoncé que les assiégés avaient fait une sortie qui s'était terminée par une déroute complète; aujourd'hui nous apprenons que les résultats de cette sortie sont plus désastreux encore: Paz, à la tête de 2050 hommes, avait attaqué un poste avancé de Pennemi, près de Pantanoso, pendant que Thiébaud et Carrea marchaient sur Las-Trés-Cruces. Il espérait prendre Pennemi à l'improviste, mais Orbe étant survenu avec des renforts, Paz a été repoussé avec perte. 68 hommes sont restés sur le champ de bataille, 160 ont été blessés. On lui a fait cinq prisonniers. La division de Carrea et de Thiébaud a aussi été repoussée à la baïonnette par le colonel Maza. 120 hommes sont restés sur le champ de bataille, y compris 62 *français*. Il y a eu 150 blessés.